

CULTURE ET EDUCATION : IL FAUT MENER LA BATAILLE DE L'IMAGINAIRE.

Jean-Gabriel Carasso
*pour les Rencontres d'Archimède**

** L'association « Les rencontres d'Archimède » est constituée par un collectif de responsables culturels, soucieux de d'échanger sur leurs pratiques et leurs conceptions de l'action et des politiques culturelles. Depuis de nombreuses années, Archimède travaille à une meilleure compréhension des évolutions du champ culturel et à l'élaboration de propositions diverses dans ce domaine. Le livre publié récemment sous la direction de Cécil Guitart « La Bataille de l'imaginaire » (Editions de l'Attribut 2009) rend-compte d'une part importante de ces travaux. Notre intervention sera dédiée à la mémoire de Cécil Guitart, président des Rencontres d'Archimède, décédé en décembre 2010.*

La bataille de l'imaginaire

Dans les domaines de la communication, de la production, de la création, de l'espace, du temps, des échanges... notre monde bouge, se transforme, évolue de manière spectaculaire. Avec Internet et la globalisation, les identités mêmes des individus, des structures, des nations et des sociétés sont aujourd'hui en profonde mutation. Ces bouleversements sont porteurs d'innovations et de promesses autant qu'ils ne laissent pas d'inquiéter. Dans ce contexte, « la bataille de l'imaginaire » fait rage ! De quoi s'agit-il ?

Il fut un temps où les hommes et les tribus se battaient pour l'acquisition de territoires. Combien de guerres et de massacres ont été perpétrés dans le monde, dans le seul objectif de la conquête territoriale ! Vinrent ensuite les guerres pour les matières premières, l'or, le cuivre, l'uranium, le pétrole... Si ces guerres-là se sont un peu calmées – si peu ! – elles ont été remplacées désormais par le combat global pour la possession des marchés. Le pouvoir et la richesse viendront à qui pourra vendre sa production, le plus loin et le plus largement possible. Pour cela, il importe non seulement d'être « compétitif », c'est-à-dire de produire à moindre coût que son concurrent, mais encore de créer et de stimuler la demande par des efforts considérables de « marketing ». C'est l'image du produit qu'il faut imposer avant le produit lui-même. Plus profondément c'est le désir qu'il faut détourner au profit de la consommation (cf. les travaux de Bernard Steigler). C'est « le temps de cerveau disponible » qu'il faut vendre aux annonceurs. Ainsi se mène la bataille de l'imaginaire commercial ! Parallèlement, se déroule la bataille de l'imaginaire religieux : mises en causes ou régression de la pensée laïque, communautarismes et fondamentalismes de tout poil ! Et celle de l'imaginaire politique : hors du libéralisme marchand, de la libre concurrence, de la liberté absolue de circulation des marchandises et des capitaux (liberté du renard dans le poulailler !), point d'alternative ! Le monde est ainsi fait, circulez, il n'y a rien d'autre à voir ! Et tant pis pour la casse !

La jeunesse comme cible

Le principal champ de bataille de cette conquête mondiale de l'imaginaire, ce sont évidemment les plus faibles, les plus vulnérables, les plus malléables d'entre nous, les enfants et les jeunes. Tous les moyens sont bons pour tenter, dès le plus jeune âge, le formatage des esprits, la transformation de la personne en producteur, de l'individu en client, du citoyen en consommateur. Le matraquage publicitaire les concerne en premier, de l'habillement à la musique en passant par les cartes bancaires pour enfants voire les sites pornographiques sur Internet, j'en passe !

Face à cette situation, toujours plus violente, deux attitudes s'offrent à nous : la capitulation ou la résistance. La capitulation serait de laisser faire, de se soumettre au rapport de forces, d'affirmer que tout cela n'a guère d'importance, que le monde est ainsi fait et que finalement, « ils s'en sortiront » forcément, du moins les « meilleurs d'entr'eux »... Dans cette perspective, l'enfance, comme le reste, ne serait qu'un marché ! La résistance, ici comme ailleurs, c'est le refus du fatalisme, l'affirmation de valeurs essentielles, le combat pour un monde plus juste, plus équitable, plus solidaire. L'enfance est alors un temps essentiel de construction de l'individu libre, du citoyen critique. Un trésor à préserver ! « *La question n'est plus de savoir quel monde nous laisserons à nos enfants, mais quels enfants nous laisserons au monde* » écrit Philippe Meirieu. Vous l'aurez compris, c'est dans ce sens que nous proposons de nous engager. Il faut mener la bataille de l'imaginaire ! Mais comment ?

Education et culture : mêmes combats.

La mutation anthropologique que nous traversons porte en elle deux angoisses principales : l'éducation et la culture. L'éducation, c'est le lieu de la *transmission*, des savoirs, des savoir-faire, des techniques et des valeurs. Qu'allons-nous transmettre à nos enfants aujourd'hui, alors que les informations leur arrivent de toutes parts ? Et comment, selon quelles démarches pédagogiques ? La culture, c'est l'espace de la création et du *partage*, des valeurs symboliques, des émotions, du sens... Dans un monde de fragmentation progressive de la pensée et d'individualisme exacerbé, quelle culture peut-on partager ? Et de quelle manière ? La bataille de l'imaginaire porte principalement sur ces deux dimensions : l'éducation et la culture, c'est-à-dire ce qui fonde précisément la construction des individus et plus largement ce qui fait « société » entr'eux.

Au carrefour de ces préoccupations se trouve posée, dans notre pays, la question lancinante de « l'éducation artistique et culturelle », de sa place dans le système éducatif et plus largement dans toutes les situations d'éducation, dans et hors de l'école. Depuis plus de quarante ans, bien des expériences individuelles, des dispositifs institutionnels, des aventures collectives, des combats divers ont été menés sur ce thème, à la fois par des enseignants progressistes, des artistes volontaires, des structures culturelles, des associations, des élus... Ces aventures portaient en elles une perspective de renouveau profond, à la fois de l'action et des politiques éducatives comme des politiques culturelles. Une autre éducation, une autre culture, et un rapport étroit entre ces deux aspects étaient annoncés

dans ces expériences à la fois artistiques, culturelles et éducatives, plus ouvertes, plus actives, plus démocratiques. Or, qu'en est-il aujourd'hui ?

Voici venu le temps du grand paradoxe. Tout en affirmant perpétuellement la *priorité* de ce domaine, on assiste en vérité à la diminution du temps et des moyens consacrés à ces activités, à l'effondrement des formations (initiales et continues), au démantèlement des lieux de ressources (le département « art et culture » du CNDP est en voie de disparition). Mais on observe surtout un détournement du sens-même de ce travail par la mise en oeuvre d'une conception très académique du savoir préalable (« l'histoire des arts ») à la place de l'activité et de l'expression personnelles des jeunes.

Pour une politique de l'éducation artistique et culturelle

C'est en précisant les termes mêmes *d'art*, *d'éducation* et de *culture*, que nous proposerons de clarifier ce que devrait être, à nos yeux, une véritable politique de l'éducation artistique et culturelle, alliant la *recherche*, la *formation*, *l'expérimentation* et le *développement*, inscrit dans la *diversité* des territoires et dans la *durée*. Nous rappellerons quelques éléments de base : l'importance de *l'activité* personnelle, la nécessité du rapport aux *œuvres*, l'exigence éducative de *l'appropriation* et de la réflexion. Nous insisterons sur la *formation* des adultes, enseignants, artistes intervenants, responsables éducatifs et culturels, sur la *mutualisation* des expériences comme sur *l'évaluation* des pratiques. Et nous dirons quelques mots de l'environnement médiatique, observant au passage que la publicité sur les chaînes publiques a été supprimée au-delà de 20 heures, mais pas au moment où les enfants sont devant les postes !

Organiser *le temps et l'espace* et les *structures* pour permettre de véritables projets artistiques et culturels dès l'enfance, notamment en milieu scolaire ; former les *formateurs*, dans la formation initiale et continue des enseignants et des artistes ; favoriser les *partenariats* avec des artistes ; développer la *recherche*, *l'évaluation* et la *mutualisation* par la mise en place d'un *Institut national* de l'éducation artistique et culturelle ; multiplier les *conventions* « *art, culture et éducation* » avec les collectivités territoriales ; ouvrir ce domaine aux *échanges internationaux* de jeunes ; soutenir les *associations et réseaux* militants dans ce secteur... les pistes concrètes de développement ne manquent pas. La liste n'est pas exhaustive.

Le thème de « l'éducation artistique et culturelle » a mis plusieurs décennies pour s'inscrire dans le débat public. Il importe désormais de faire vivre ces idées comme éléments essentiels de la « bataille de l'imaginaire », de proposer la mise en place d'une véritable politique déterminée, cohérente, mobilisatrice, concertée avec les acteurs et les collectivités territoriales.

Vaste chantier. Urgent et incontournable en cas de Renouveau !

Jean-Gabriel Carasso
Directeur de l'Oiseau rare
www.loizorare.com

Jean-Gabriel Carasso « *Nos enfants ont-ils droit à l'art et à la culture ?* » Editions de l'Attribut 2005
« *Art, culture et éducation, au cœur d'une passion* » Editions Lansman 2008